GRUNEWALD, Michel, PUSCHNER, Uwe, BOCK, Hans
Manfred, *Le milieu intellectuel conservateur en
Allemagne, sa presse et ses réseaux (1890-1960)/ Das
konservative Intellektuellenmilieu, seine Presse und
seine Netzwerke*

Nicolas Le Moigne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/896>

DOI : 10.4000/ifha.896

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Nicolas Le Moigne, « GRUNEWALD, Michel, PUSCHNER, Uwe, BOCK, Hans Manfred, *Le milieu intellectuel conservateur en Allemagne, sa presse et ses réseaux (1890-1960)/ Das konservative Intellektuellenmilieu, seine Presse und seine Netzwerke* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/896> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.896>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GRUNEWALD, Michel, PUSCHNER, Uwe, BOCK, Hans Manfred, *Le milieu intellectuel conservateur en Allemagne, sa presse et ses réseaux (1890-1960)/ Das konservative Intellektuellenmilieu, seine Presse und seine Netzwerke*

Nicolas Le Moigne

- 1 Ce recueil, issu d'un colloque tenu à Metz en 2002, fait pendant à *Le Milieu intellectuel de gauche en Allemagne, sa presse et ses réseaux*, paru l'année précédente, lui aussi à la suite d'une rencontre organisée au Centre d'étude des périodiques de langue allemande de l'université de Metz, dirigé par M.G. L'appel à la notion de « milieu » n'a ici rien d'anodin. Elle fait appel à la thèse devenue classique de Rainer Lepsius, d'après laquelle la société allemande s'organiserait depuis le XIXe s. en quatre grands ensembles relativement cloisonnés, dotés chacun d'élites et d'institutions culturelles propres et autonomes : les conservateurs, les socialistes, la bourgeoisie protestante et les catholiques. La perspective d'ensemble de l'ouvrage est double : il s'agit de montrer la diversité des droites allemandes, trop souvent oubliée, tout en dégagant des tendances lourdes dans la période 1890-1960 – la tentation populiste avant 1914, la radicalisation après 1918, la faillite face au nazisme, la renaissance et la transfiguration après 1945. Le plan général ne reprend cependant pas cette scansion chronologique, puisque les 27 contributions, majoritairement en allemand, se répartissent en trois séquences, qui esquissent une typologie. La première partie (« journaux et revues ») rassemble des monographies sur des organes qui ont accueilli des discours antilibéraux ou antisocialistes, sans pour autant être le support d'un groupe précis. Le panorama reflète le caractère hétéroclite du camp conservateur et la diversité des attitudes que l'on y observe : nationalisme prussien dans les *Preußische Jahrbücher* (J. ANGELOW), antisémitisme politique dans la *Kreuzzeitung* (D. BUSSIEK) et *Das Zwanzigste*

Jahrhundert (F. TRAPP). L'éclairage porté sur les milieux conservateurs juifs allemands et autrichiens par F. WIESEMANN et J. M. SCHULZ élargit l'horizon, tandis que G. MÜLLER explique à partir de l'exemple du Rheinischer Merkur les transformations de la droite chrétienne libérale après 1945. On regrettera néanmoins que l'article de R. PARR sur Der Türmer soit finalement le seul à essayer de cerner l'espace lexical et discursif du conservatisme.

- 2 La seconde partie est consacrée aux « groupes et mouvements », qui présentent une structure organique plus forte, et chez lesquels les publications reflètent la construction d'une doctrine cohérente. H. CHATELLIER, U. PUSCHNER et R. HERING se penchent, à travers les exemples respectifs des Bayreuther Blätter, de la mouvance völkisch et des Alldeutsche Blätter, sur les vecteurs des revendications expansionnistes. Der Vortrupp, Die Tat, Der Ring ainsi que les publications du Jungdeutscher Orden (U. LINSE, G. HÜBINGER, M. GRUNEWALD, D. TIEMANN) réussissent quant à eux à former de véritables écoles de pensée, tendues vers l'invention d'un État et d'une société nouveaux, avec des sensibilités différentes. Les articles de I. U. PAUL et A.-M. SAINT-GILLES illustrent un conservatisme anti-nationaliste, celui de la Europäische Revue et du mouvement paneuropéen – et évitent ainsi un amalgame regrettable, ainsi que le texte de G. MERLIO sur les réticences, et le cas échéant la résistance, de maints conservateurs face à Hitler. Le Cercle de Stefan George (W. SCHMITZ), quant à lui, est un exemple-limite, où le conservatisme s'exprime davantage par une attitude – la pose aristo-esthétisante –, à l'inverse du Kunstwart (R. VON BRUCH), qui mise sur le travail culturel de masse. Enfin, les figures de J. Rodenberg, directeur de la Deutsche Rundschau (M. DURAND), de H. von Treitschke (H. J. LÜSEBRINK) et E. Jünger (T. SETE) sont étudiées séparément, en une manière d'épilogue.
- 3 Bref, le spectre est large, avec des pôles bien distincts, et on regrettera peut-être que la notion-clef de « conservatisme » ne soit pas davantage discutée, tant les attitudes qu'elles embrasse sont diverses et parfois exclusives les unes des autres. Les analyses de S. BREUER, qui plaide pour une limitation du conservatisme au pôle « exclusif-régressif », c'est-à-dire contre-révolutionnaire, auraient pu être mises plus à profit, en braquant plutôt le projecteur sur la notion de « droite(s) ». À cette réserve près, ce volume n'en demeure pas moins un compendium riche et indispensable d'histoire des idées politiques, ainsi que des sociabilités intellectuelles.
- 4 Nicolas LE MOIGNE (MHFA)